

réunis sous un même drapeau, sous un même gouvernement, il s'en suit nécessairement que l'honneur de chaque individu qui en fait partie rejaillit sur sa nation et que partant une nation est d'autant plus honorable qu'elle renferme dans son sein un plus grand nombre de citoyens qui se distinguent par leurs talents, leurs capacités, leurs mérites et leurs vertus, mais cet honneur consiste particulièrement dans un bon gouvernement et dans une sage administration des affaires publiques, et, comme en Canada le pouvoir législatif vient du peuple, c'est à lui de choisir pour exercer ce redoutable mandat, des hommes capables de sauvegarder son honneur et de faire des lois justes et équitables qui accordent et assurent à chaque individu les droits qu'on ne peut lui refuser sans manquer à la justice.

L'encouragement qu'un gouvernement ou un souverain donnent à l'éducation, à l'agriculture, à l'industrie et aux arts, en les favorisant et en facilitant les moyens de les faire prospérer, est, sans contredits, un des plus beaux titres à la gloire et à l'honneur d'une nation; aussi dans les beaux jours de la France, le ministre bien-aimé d'Henri IV, le célèbre duc de Sully, s'attachait-il de tout cœur à accroître les ressources naturelles du pays. "Labourage et paturage, disait-il, voilà les deux mamelles qui nourrissent la France, les vraies mines et trésors du Pérou," et bientôt elle fut dans un état très prospère.

C'est l'encouragement que Louis XIV donna aux arts, aux sciences et aux lettres qui lui mérita l'honneur de donner son nom à son siècle.

Si les belles actions des individus rejaillissent sur les nations, d'un autre côté, les crimes sont pour les nations ce qu'ils sont pour chaque citoyen; aussi est-il du plus grand intérêt pour la société d'encourager tous ses membres à se conformer en tout aux principes de l'honneur, car un peuple est d'autant plus moral, plus équitable, plus rempli des vertus sociales, plus enclin à ses devoirs et plus porté au bien public, qu'il est plus pénétré de ce noble sentiment.

Partout où il reçoit encouragement et protection, il transforme, par ses heureux effets, les déserts et les forêts en champs fertiles, les villages en cités, les maisons en palais et il donne aux nations la vertu, les richesses, le courage, la force et la gloire.

L'honneur aimé et pratiqué dans tous les rangs de la société contribue beaucoup plus à l'avancement et à la grandeur d'un peuple que la valeur

de ses armes et les victoires remportées sur l'ennemi.

D'un autre côté, c'est une tyrannie ridicule qu'une religion établie par la loi et de forcer quelqu'un de s'y conformer; l'idée seule d'obliger un individu d'adorer son Dieu d'une manière qui répugne à ses convictions religieuses et aux sentiments de son cœur et de suivre les principes et les maximes d'une religion qu'il déteste, cette idée seule devrait couvrir de honte et de confusion celui qui a pu la concevoir ainsi que la nation qui a pu tenter de la mettre à exécution. Aussi, l'Angleterre n'effacera jamais de son histoire le souvenir des persécutions de l'infâme Henri VIII, du cruel Edouard VI, de la sanguinaire Elizabeth, du régicide évêque apostat, le misérable Cranmer, du féroce et lâche Cromwell et de leurs satellites qui ont pendant longtemps désolé et deshonoré "l'Île des Saints"; elle se rappellera toujours le souvenir de ceux qui alors tinrent les rênes de son gouvernement et elle aura sans cesse sous les yeux des tyrannies et des persécutions qui redisent involontairement les cruels édits de plusieurs empereurs romains.

S'il y a des crimes qui deshonnorent les individus il y a aussi des fautes qui couvrent d'infamie les nations qui s'en rendent coupables.

Le sang des victimes qui a coulé pendant l'affreux massacre de la St. Barthélemy, réjaillira éternellement sur la France, l'histoire nous conservera toujours les noms de la trop fameuse Catherine de Medicis conduisant le faible et cruel Charles IX qui donna l'ordre de cette boucherie, après en avoir confié l'exécution à Henri de guise, et qui, en apprenant ensuite son horrible résultat, mourut en tremblant, dans les plus grandes tortures et baigné de son sang.

Elle nous a aussi transmis ceux des Néron, des Tiber, des Caligula, des Dioclétien et d'une foule d'autres qui ont marché sur leurs traces; puis, les Robespierre, les Murat, les Danton, etc., etc., etc., nous rappelleront toujours 93 et la guillotine qui furent les avant-coureurs des actes de vandalisme des *communards* de Paris.

Le temps n'a pas encore dissipé le nuage sombre et le voile de deuil dont le fanatisme religieux a, pendant quelque temps, couvert l'Allemagne.

La Suisse n'a pas encore lavé les taches du sang que les satellites des *réformateurs* ont répandu sur la belle patrie de Guillaume Tell. L'on verra toujours avec horreur les lois, les mœurs et les coutumes ridicules, barbares et sanguinaires des sauvages habitants du *céleste empire*.

L'on doit préférer à l'orgueil et à la cruauté des Césars romains, l'humble vertu d'un Cincinnatus qui, appelé du fond de son petit domaine pour défendre et sauver la république, remplit cette charge avec courage, mais sans ostentation et sans songer aux profits que font la plupart de nos hommes d'état et qui, après la victoire, au lieu de chercher à se maintenir à la tête de la république, refuse la dictature que la voix générale du peuple lui avait déjà déferée.

C'est là que nous aimons à le voir couvert d'honneur, de gloire et de mérite, s'en retourner paisiblement vers sa chaudière pour reprendre humblement les manchons de sa charrue.

Le fondateur de la république américaine est encore un héros qui fait l'honneur de son pays, son nom sera toujours vénéré par la nation dont il fut le père et son souvenir sera béni par tous les peuples de l'univers.

Nos braves et nos vaillants ancêtres qui ont fait de si nobles et de si généreux sacrifices pour conquérir nos droits et les libertés dont nous jouissons, seront toujours l'honneur et la gloire du Canada et leurs noms vivront toujours dans la mémoire et le cœur de tous les bons Canadiens.

L'honneur prend quelques fois le cachet des vertus politiques et peut inspirer les plus belles actions; il fait mouvoir toutes les parties du corps social; il les lie par ses principes salutaires et il arrive ainsi que chacun travaille au bien commun lors même qu'il pense ne s'occuper que d'intérêts particuliers.

L'honneur porte l'homme à faire de bon cœur et même avec gaieté les actions difficiles qui demandent de la fermeté et du courage, lors même qu'il ne doit attendre pour toute récompense que le témoignage de sa conscience.

Si ce noble sentiment était implanté dans le cœur de tous les hommes, la terre serait un nouvel Eden; nous n'aurions pas à craindre ni l'insolence de l'orgueilleux, ni la haine du vindicatif, ni l'égoïsme de l'avare; nous coulerions nos jours en paix au sein de nos familles et nous ne verrions partout que *justice, égalité et fraternité*; mais ce rêve est trop beau pour espérer de le voir se réaliser, cependant nous pouvons ajouter, en terminant, que nous sommes pleinement de l'avis d'un savant jurisconsulte Français, Troplong, qui dit: "Quand on a longtemps vécu, beaucoup lu et beaucoup étudié, on reconnaît, à l'approche de la mort, qu'il n'y a de vrai que le catéchisme." C'est ce que nous avons voulu démontrer.

A. L. DESAULNIERS.